

« Puro atto » : Dante, l'averroïsme et les substances séparées

Dans un article publié tout récemment, j'ai souligné que la question de l'averroïsme de Dante est aussi classique que délicate pour plusieurs raisons : d'abord parce que le terme *averroista*, forgé au XIII<sup>e</sup> siècle, est polysémique dès son origine ; ensuite parce que la catégorie historiographique 'averroïsme', créée au XIX<sup>e</sup> siècle et mise en question depuis les premiers décennies du XX<sup>e</sup>, est désespérément ambiguë ; enfin parce qu'il n'est pas clair si l'interrogation porte sur la manière dont Dante aurait repris et prolongé certaines idées authentiques d'Averroès (autrement dit s'il est 'rushdien') ou s'elle porte sur l'influence exercée sur sa pensée par ces philosophes, tels Siger de Brabant et Boèce de Dacie à Paris, Taddeo Alderotti et Antoine de Parme en Italie, qui ont été longtemps présentés comme 'averroïstes latins'. J'ai donc soutenu que la catégorie 'averroïsme', risque d'embrouiller plutôt que d'éclairer nos idées sur la pensée de Dante, et pour ce faire je me suis arrêté, entre autres, sur sa conception des substances séparées<sup>1</sup>.

Il n'est pas besoin de dire qu'il s'agit d'une problématique assez large et complexe, qui a fait l'objet de travaux remarquables<sup>2</sup>. Je l'ai abordée sous un angle très restreint, en focalisant mon attention sur deux thèses, strictement liées entre elles : la première, que Dante présente dans le *Banquet* et dans la *Monarchie*, est celle de l'identité entre l'être et l'intelligence dans ces substances ; la seconde thèse est celle de la continuité de leur intellection, qui s'exerce *sine interpolatione* (selon l'expression de *Monarchie* I, iii, 7), de manière que les anges (comme nous lisons dans *Paradiso* 29, ll. 79-81) « n'ont pas la vision interrompue par un nouvel objet [*vedere interciso da novo obietto*] » et « n'ont donc pas besoin de remémorer par concepts séparés [*rimemorare per concetto diviso*] ». Dans un livre célèbre publié en 1960 Bruno Nardi a montré que ces thèses sont contraires à l'enseignement de Thomas d'Aquin – ce qui est indiscutable et offre un argument décisif contre la légende du thomisme de Dante. Nardi a aussi relevé que ces deux thèses correspondent aux articles 85 et 76 censurés en 1277 par l'évêque de Paris Étienne Tempier, qui a interdit d'enseigner « que la science de l'intelligence ne diffère pas de sa substance » et « que l'ange n'intellige rien de nouveau [*nichil intelligit de nouo*] » – et cela selon Nardi donnerait la preuve de l'influence exercée par Averroès et les 'averroïstes latins' sur la pensée de Dante, encore pendant la dernière phase de sa pensée, celle de la poésie religieuse et du retour à la traditionnelle subordination de la philosophie à la sagesse chrétienne<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> L. Bianchi, « L'averroismo di Dante: qualche osservazione critica », *Le tre corone. Rivista internazionale di studi su Dante, Petrarca, Boccaccio*, 2, 2015, p. 71-109, en particulier p. 87-93. Dans toutes les citations les italiques sont de moi.

<sup>2</sup> Parmi les plus récents je rappelle P. Boitani, « Creazione e cadute di *Paradiso* XXIX », *L'Alighieri*, 19, 2002, p. 87-103 ; B. Faes de Mottoni, « Il linguaggio e la memoria dell'angelo in Dante », dans B. Pichard, Ch. Trottmann (éd.), *Pour Dante: Dante et l'Apocalypse*, Paris, Champion, 2001, p. 237-253 ; S. Barsella, *In the Light of the Angels. Angelology and Cosmology in Dante's Divina Commedia*, Firenze, Olschki, 2010 ; P. Porro, « Intelligenze oziose e angeli attivi. Note in margine a un capitolo del *Convivio* dantesco (II, iv) », dans S. Caroti, R. Imbach, Z. Kaluza, G. Stabile, L. Sturlese (éd.), *Ad ingenii acuitionem. Studies in Honour of Alfonso Maierù*, Louvain-la-Neuve, FIDEM, 2006, p. 303-351 ; Id., « Angeli e triadi. Una nota sull'ordinamento delle gerarchie angeliche nel *Convivio* di Dante », dans D. Lassandro (éd.), « *Multa eruditio mitis humanitas* ». *Omaggio a Michele Bevilacqua*, Bari, Cacucci, 2014, p. 103-121 ; P. Falzone, « La dottrina delle intelligenze separate come 'puri atti' in Dante (*Convivio* II 4, *Paradiso* XXIX, *Monarchia* I 3) », dans J. Bartuschat, A. Robiglio (éd.), *Il Convivio di Dante*, Ravenna, Longo, 2015, p. 165-189.

<sup>3</sup> B. Nardi, *Dal Convivio alla Commedia. Sei saggi danteschi* (réimpression anastatique de l'éd. de Rome, 1960), Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 1992, p. 42-47.

Reprise par plusieurs historiens – parfois afin de réfuter l'idée, chère à Nardi, d'une évolution intellectuelle de Dante vers l'orthodoxie<sup>4</sup> – cette interprétation à mon avis exige au moins deux précisions. D'abord il n'est pas facile de formuler une évaluation historiquement fondée sur l'orthodoxie ou l'hétérodoxie de ces deux thèses – critiquées par l'Aquinate, considérées par plusieurs théologiens comme l'expression du polythéisme des philosophes païens, censurées par l'évêque de Paris, jugées erronées par Guido Vernani dans sa réfutation de la *Monarchie*, et pourtant acceptées sans hésitations, après 1277, par quelques Dominicains antithomistes : pour se borner à un exemple, Dietrich de Freiberg affirme dans son *De cognitione entium separatorum* que les Intelligences « ne peuvent pas oublier ni comprendre rien de nouveau [*aliquid de novo intelligere*] » et que leur substance et leur opération « sont une même chose »<sup>5</sup>.

Deuxièmement, il est indiscutable que ces thèses sont soutenues, dans les derniers décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, par plusieurs maîtres ès arts parisiens : dans les questions sur le *De anima* éditées par Robert Wielockx sous le nom de Boèce de Dacie – mais l'attribution a été contestée avec de bons arguments par Dragos Calma – j'ai repéré l'affirmation que « *vita [...] in substantiis separatis nihil aliud est quam intelligere* », qui correspond de manière presque littérale à *Monarchie* I, iii, 7 : « *earum esse nichil est aliud quam intelligere* »<sup>6</sup>. Cependant pour corroborer ces thèses les maîtres ès arts de Paris ne mobilisent presque jamais l'autorité d'Averroès. Nardi lui-même avait attiré l'attention, à juste titre, sur le rôle joué par d'autres sources, notamment la tradition exégétique du *Liber de causis*<sup>7</sup>. Pour ma part, j'ai souligné que dans son *De anima intellectiva* Siger de Brabant hésite à accueillir l'idée que l'opération de l'intellect est sa substance même, mais n'a aucun doute sur son origine, et il répète par deux fois qu'elle remonte à Maïmonide. En effet, dans le chapitre 67 du premier livre de son *Dux perplexorum* Maïmonide insiste sur l'identité entre la substance et l'acte d'intellection ; et il tient à préciser que cette identité est réalisée par Dieu et par l'intellect agent séparé de manière continue, mais par l'homme *interpolate*. Pourquoi alors parler d'averroïsme devant le passage de la *Monarchie* (I, iii, 7) consacré à l'intellection des substances séparées, où Dante distingue leur intellection de la pensée humaine en soulignant que seulement la première s'exerce *sine interpolatione*? Pourquoi ne pas parler de 'maïmonidisme' ?<sup>8</sup>.

Il me semble évident que les étiquettes s'avèrent insuffisantes à restituer la richesse d'une pensée comme celle de Dante, qui utilise avec une grande liberté de multiples sources. Je voudrais en donner ici une contre-épreuve en analysant la généalogie et la portée des expressions « forma

---

<sup>4</sup> Cf. R. Imbach, *Dante, la philosophie et les laïcs. Initiations à la philosophie médiévale I*. Paris – Fribourg, Cerf – Éditions Universitaires de Fribourg, 1996, p. 142-147.

<sup>5</sup> Cf. Bianchi, « L'averroïsme di Dante », p. 90-91. De Dietrich de Freiberg voir *De cognitione entium separatorum*, éd. H. Steffan, et *De substantiis spiritualibus*, éd. M.R. Pagnoni Sturlese, dans *Opera Omnia. Tomus II*, Hamburg, Meiner, 1980, p. 181, 310.

<sup>6</sup> Cf. Bianchi, « L'averroïsme di Dante », note 3, p. 88. La citation est tirée de *Boethii Daci Quaestiones super librum de anima I-II*, II, q. 4, éd. R. Wielockx, dans *Corpus Philosophorum Danicorum*, vol. XIV, Copenhagen, apud Librarium Universitatis Austro-Danicae, 2009, p. 123. Concernant l'attribution de ces questions voir les remarques critiques de D. Calma, *Études sur le premier siècle de l'averroïsme latin. Approches et textes inédits*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 59-76.

<sup>7</sup> Voir le commentaire de Nardi à la *Monarchie*, dans Dante Alighieri, *Opere minori. Tomo II*, Milano – Napoli, Ricciardi, 1979, p. 296-298.

<sup>8</sup> Sur l'affinité lexicale entre Maïmonide et Dante voir Bianchi, « L'averroïsme di Dante », p. 92-93. J'emprunte la formule 'maïmonidisme' à Aurélien Robert, qui l'utilise dans son analyse de la noétique d'Angelo d'Arezzo, philosophe italien qui a été longtemps enrôlé parmi les 'averroïstes' mais qui dépend profondément du chapitre du *Dux perplexorum* que je viens d'évoquer. Voir A. Robert, « Noétique et théorie de la connaissance chez Angelo d'Arezzo. Édition de deux questions du ms Vat. lat. 6768 », *Mediaevalia philosophica Polonorum*, 37, 2008, p. 95-167, ici p. 132. Il vaut la peine de signaler que ce passage de Maïmonide est cité littéralement par Henri Bate, *Speculum divinarum et quorundam naturalium. Tome II, Parties II-III*, éd. E. Van de Vyver, Louvain – Paris, Publications Universitaires – Béatrice-Nauwelaerts, 1967, II, c. 39, p. 149-151 (en particulier p. 151).

purett[a] » et « puro atto » employées au chant 29 du *Paradiso* (ll. 22, 33)<sup>9</sup>, dans le contexte d'une discussion sur la création et la nature des anges qui se rattache aux idées que nous avons trouvées dans le *Banquet* et dans la *Monarchie*. Nardi a vu ici « le résidu d'un concept averroïste » et plusieurs spécialistes de Dante (Maierù, Mellone, Bemrose, Falzone) ont développé et précisé cette interprétation<sup>10</sup>, en provoquant la réaction – souvent peu convaincante – des défenseurs de l'« orthodoxie » de Dante. Je me suis posé trois simples questions.

Premièrement : la notion d'« acte pur » est-elle spécifiquement 'rushdienne'?

Deuxièmement : s'il est bien connu que les théologiens du XIII<sup>e</sup> siècle s'accordent pour dire que Dieu seul est « acte pur », quelle est la position sur ce point des prétendus chefs de file du soi-disant 'averroïsme latin' ? Utilisent-ils l'expression « acte pur » pour se référer aux substances séparées, et en quel sens ?

Troisièmement : à l'époque de Dante la doctrine enseignant que les substances séparées sont « acte pur » était-elle perçue comme 'rushdienne' ou 'averroïste', et comme dangereuse pour la foi chrétienne ?

1. - Répondre à la première question n'est pas facile. L'on répète ordinairement que pour Aristote le Premier Moteur Immobilé est « acte pur » et – contrairement aux traducteurs médiévaux, plus respectueux du texte grecque – dans sa traduction de la *Métaphysique* Jules Tricot est arrivé à lui prêter cette formule<sup>11</sup>. Pourtant le Stagirite ne l'emploie *jamais* : il affirme seulement que le Premier Moteur, et plus en général les moteurs immobiles, « ont l'acte sans la puissance », qu'ils « sont en acte » et – peut-être<sup>12</sup> – qu'ils « sont acte »<sup>13</sup>. Dans son Grand Commentaire de la *Métaphysique* Averroès reprend et prolonge la conception aristotélicienne de ces substances. Après avoir mis en relief qu'elles sont immatérielles, dépourvues de toute potentialité et éternelles, il ajoute, dans le commentaire 30 sur le livre XII, que *omne aeternum est actio pura, et omne quod est actio pura non*

---

<sup>9</sup> « Forma e materia, congiunte e purette, / uscìro ad esser che non avia fallo, / come d'arco tricordo tre saette. Concreato fu ordine e costruito / a le sustanze; e quelle furon cima / nel mondo in che puro atto fu prodotto ; / pura potenza tenne la parte ima ; nel mezzo strinse potenza con atto tal vime, che già mai non si divima »: *Par.* XXIX, vv. 22-24, 31-36. Dans un passage du *Banquet* (*Conv.*, III, vii, 5) Dante avait évoqué déjà la « purté » de la forme des substances séparées : « Così la bontà di Dio è ricevuta altrimenti dalle sustanze separate, cioè dalli Angeli, che sono senza grossezza di materia, quasi diafani per la purità della loro forma, e altrimenti dall'anima umana ».

<sup>10</sup> Nardi, *Dal Convivio alla Commedia*, p. 47. Cf. aussi A. Maierù, « Atto », dans *Enciclopedia dantesca. Vol. I*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1970, p. 443-445, en particulier p. 444; A. Mellone, « Il canto XXIX del Paradiso (una lezione di angelologia) », dans *Nuove letture dantesche. Volume settimo, anno di studi 1971-72*, Le Monnier, Firenze, 1974, p. 193-213, en particulier p. 195, 198-200 ; S. Bemrose, *Dantes' Angelic Intelligences. Their Importance in the Cosmos and in Pre-Christian Religion*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1983, en particulier p. 61-70; Falzone, *La dottrina delle intelligenze separate come 'puri atti' in Dante*, en particulier p. 177-181.

<sup>11</sup> Voir *Métaphysique*, traduction (éd. de 1953) de Jules Tricot (1893-1963), Éditions les Échos du Maquis (ePub, PDF), p. 245 (= XII, 1072a 23-26): « Il y a, par suite, aussi quelque chose qui le meut ; et puisque ce qui est à la fois mobile et moteur n'est qu'un terme intermédiaire, on doit supposer un extrême qui soit moteur sans être mobile, être éternel, substance et acte *pur* ». Dans le texte grec un terme correspondant à « pur » n'existe pas.

<sup>12</sup> Voir les remarques de S. Fazzo, *Commento al libro Lambda della Metafisica di Aristotele*, Napoli, Bibliopolis, 2014, p. 55-59 ; Ead., « Unmoved Mover as Pure Act or Unmoved Mover in Act ? The Mystery of a Subscript Iota », dans C. Horn (éd.), *Aristotle, Metaphysics Lambda. New Essays*, Berlin, de Gruyter, 2016, 181-206.

<sup>13</sup> Cf. *Met.*, XII, 1071b20, 22; 1072a 25, 32 ; 1072b8. En citant l'article célèbre de E.E. Ryan, « Pure Form in Aristotle », *Phronesis*, 18, 1973, p. 209-224, G. Aubry, *Dieu sans la puissance. Dunamis et energeia chez Aristote et Plotin*, Vrin, Paris, 2006, p. 63, souligne qu'Aristote « n'emploie jamais de terme dont la traduction pourrait être 'forme pure' ». Cependant (p. 184-185) elle laisse entendre qu'il parlerait d'« acte pur » et soutient que cette notion « n'est pas problématique comme l'est celle de forme pure ». S. Alexandru, *Aristotle's Metaphysics Lambda. Annotated Critical Edition Based upon a Systematic Investigation of Greek, Latin, Arabic and Hebrew Sources*, Leiden – Boston, Brill, 2014, p. 143, glose *energeia* de 1072b8 en disant que Aristote « has repeatedly pointed out that the Prime Mover is pure actuality (i.e. not merely in a state of actuality) » et renvoie en note à 1071b20, 22 et 1072a25.

*habet potentiam*<sup>14</sup> – d'où la glose de Jean de Jandun : « il faut remarquer que de ce passage on peut inférer [*ex ista littera accipitur*] que les Intelligences sont actes purs [*puri actus*] »<sup>15</sup>.

C'est en se référant à ces textes que Bruno Nardi a affirmé que « l'expression 'acte pur' pour indiquer les substances séparées a été forgée par l'averroïsme [*è di conio averroistico*] »<sup>16</sup>. Il a peut-être raison, mais seulement dans la mesure où, avant Averroès, les commentateurs d'Aristote n'utilisent pas, à ma connaissance, l'adjectif « pure » pour qualifier l'actualité de ces substances. Cependant, cet adjectif était employé pour décrire l'activité de la Première Cause par les néoplatoniciens arabes, dans le sillage de Porphyre, qui dans son commentaire sur le *Parménide* de Platon avait affirmé que « l'Un, qui est au-delà de la substance et de l'Étant, n'est ni substance, ni acte, mais plutôt il agit, et il est lui-même *l'agir pur* [*auto to energein katarou*] »<sup>17</sup>.

De surcroît, si dans le commentaire 30 sur le livre XII Averroès parle de l'actualité pure des substances séparées (au pluriel), sa position paraît plus complexe. Dans son Grand commentaire au *De anima* il soutient que les intelligences inférieures à la première sont douées d'une certaine potentialité<sup>18</sup> et dans d'autres textes il souligne à maintes reprises que Dieu est la plus immatérielle et la plus simple des substances séparées, qui ont des différents degrés de perfection et de « noblesse »<sup>19</sup>. Compte tenu de ces passages, les historiens contemporains s'accordent pour

---

<sup>14</sup> « ... et quia istae substantiae sunt moventes sine aliqua potentia, necesse est ut sint sine omni materia, cum necesse est ut sint aeternae ; omne enim aeternum est actio pura, et omne quod est actio pura non habet potentiam » : cf. *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, réimpression anastatique de l'éd. Giunta, Venise 1562-1574, Frankfurt a.M., Minerva, 1962, vol. VIII, l. XII, c. 30, f. 315rC. Voir aussi la traduction française de A. Martin, *Averroès. Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote (Tafsīr mā ba'd at-tabī 'at). Livre Lam-Lambda traduit de l'arabe et annoté*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 197 : « du fait que ces substances sont motrices, elle sont exemptes de toute virtualité. Il faut donc qu'elles soient abstraites de la matière puisqu'il faut qu'elles soient éternelles. Car tout ce qui est éternel est acte pur, et rien de ce qui est acte pur ne contient de virtualité » ; la traduction anglaise de C. Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lam*, Leiden, Brill, 1986, p. 139 : « as these substances are mover without any admixture of potentiality, they must be free from matter, since they must be eternal. For every eternal thing is pure actuality, and every pure actuality is without potentiality ».

<sup>15</sup> « Et dicit commentator quod omne eternum est actio pura, et omne quod est actio pura non habet potentiam [...]. Notandum quod *ex ista littera accipitur quod intelligentiae sunt puri actus* », *Questiones [...] in duodecim libros Metaphysice*, O. Scotus, Venise, 1525, XII, q. 9, f. 131vP. Il vaut la peine de relever que Jandun prend ici *actio* comme synonyme d'*actus* – alors que la distinction entre ces deux notions est fondamentale dans l'ontologie 'péripatéticienne' de l'action. Plusieurs contemporains font de même et Guillaume Ockham attribue au Commentateur l'idée que la philosophie naturelle démontre l'existence des substances séparées, mais il revient à la métaphysique de prouver la thèse : « substantiae separatae sunt *actus puri*, non in potentia intelligentes ». Cf. *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, éd. V. Richter, G. Leibold, St. Bonaventure N.Y., St. Bonaventure University, 1985, II, c. 4, § 7, p. 277.

<sup>16</sup> B. Nardi, « La filosofia di Dante », dans *Grande antologia filosofica, diretta da U.A. Padovani*, vol. VI, Milano, Marzorati, p. 1149-1253, ici note 2, p. 1173. Voir aussi B. Nardi, *Dal Convivio alla Commedia*, p. 42-43 et 47.

<sup>17</sup> Texte et traduction dans P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, vol. II, p. 104-105. Voir R.C Taylor, « Aquinas, the 'Plotiniana Arabica' and the Metaphysics of Being and Actuality », *Journal of the History of Ideas*, LIX, 1988, p. 217-239, en particulier p. 225-226. Silvia Fazzo (que je remercie) a attiré mon attention sur un passage des *Ennéades* où Plotin, après avoir affirmé que « le Premier [...] est acte » ajoute que « son acte n'est pas assujéti à son essence, mais il est *pure* [*kataros*] liberté ». Cf. *Ennéades*. Tome VI. 2<sup>e</sup> partie, éd. É. Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 2003, VI, 8, 20, p. 158-159.

<sup>18</sup> « Et iam declaratum est in Prima Philosophia quod *nulla est forma liberata a potentia simpliciter, nisi prima forma*, que nichil intelligit extra se, sed essentia eius est quidditas eius ; alie autem forme diversantur in quidditate et essentia quoquo modo », *In Aristotelis de Anima libros*, éd. F. Stuart Crawford, Cambridge Ma., The Medieval Academy of America, 1953, l. III, c. 5, p. 410.

<sup>19</sup> Les passages sont nombreux. Je me borne à en rappeler un, tiré du Grand commentaire de la *Métaphysique*, qui est souvent évoqué par les 'averroïstes' médiévaux : « Et similiter primus intellectus necesse est ut sit simplex, et unum simpliciter. [...] et quia nihil intelligit extra se, cum sit simplex, tunc, cum intelligit se, non accidit ei transmutatio neque lassitudo in omni seculo, sicut accidit intellectui in nobis. Et sic debet esse in alijs intelligentiis abstractis. *Sed primus est simplicior eorum, et ideo est unus simpliciter sine aliqua multiplicitate*, neque propter alietatem intellectus et intellecti, neque propter multitudinem intellectorum », *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, vol. VIII, l. XII, c. 51, f. 336vK-L.

reconnaitre que le Premier Moteur n'est pas chez Averroès, comme chez Aristote, un *primus inter pares*, mais le plus éminent de tous les autres moteurs, qui se hiérarchisent selon un ordre de perfection<sup>20</sup>. D'ailleurs dans un passage du commentaire 37 sur le livre XII de la *Métaphysique* Averroès parle de *lui seul*, à savoir du Premier Moteur, en termes d'« acte pur ». Les interprètes médiévaux ne pouvaient lire que la version de Michael Scot, qui est ici incomplète et omet précisément cette expression<sup>21</sup>, ce qui n'a pas facilité leur tâche. Pourtant, comme nous les verrons bientôt, plusieurs d'entre eux se sont interrogé sur les tensions qui existent entre les différentes affirmations d'Averroès sur la nature des substances séparées. Et si Pierre de Modène, élève de Jandun, avouera ouvertement que « la position [*mens*] d'Averroès est ici ambiguë »<sup>22</sup>, plusieurs maîtres ès arts avant et après lui ont estimé que le Commentateur attribuait aux moteurs inférieurs au premier une certaine composition ontologique.

Pour se borner à quelques exemple, l'auteur des questions sur la *Métaphysique* issues de l'« école » de Boèce de Dacie et éditées par Gianfranco Fioravanti déclare que selon le Commentateur les substances séparées sont composées d'essence et d'être (conçu comme un accident selon une perspective plus avicennienne qu'averroïste)<sup>23</sup>. Un aristotélicien vraiment 'radical', qui arrive à nier la créaturalité des substances immatérielles, se réclame pourtant de Proclus et d'Averroès pour expliquer comment ces substances s'éloignent de l'unité, de la perfection et de l'actualité pure du Premier. Selon cet artien inconnu, qui a rédigé un commentaire sur les *Analytiques Secondes* dont un fragment a été découvert par Robert Wielockx, il serait absurde d'attribuer aux substances séparées une quelconque forme de composition *réelle* : d'être et d'essence, d'acte et de puissance ou de matière et de forme (hypothèse qu'il joue simplement « ridicule »). Cependant il faudrait admettre une composition « selon notre considération [*secundum rationem nostrae conceptionis*] », parce qu'en tous les êtres inférieurs au « Premier » la puissance est mêlée à l'acte et Averroès aurait eu précisément le mérite de clarifier comment les substances séparées se multiplient *per admixtionem potentiae* :

<sup>20</sup> H.A. Wolfson, « The Plurality of Immovable Movers in Aristotle and Averroës », *Harvard Studies in Classical Philology*, 63, 1958, p. 233-253, en particulier p. 245-249; H.A. Davidson, *Alfarabi, Avicenna and Averroes on Intellect: Their Cosmologies, Theories of Active Intellect, and Theories of Human Intellect*, Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 228-231; R.C. Taylor, « Averroes on Psychology and the Principles of Metaphysics », *Journal of the History of Philosophy*, 36, 1998, p. 507-523, en particulier p. 516-517 et 522-523; R.C. Taylor, « Averroes' Philosophical Conception of Separate Intellect and God », dans A. Hasnawi (éd.), *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*, Leuven, Peeters, 2011; J.-B. Brenet, *Transferts du sujet. La noétique d'Averroès selon Jean de Jandun*, Paris, Vrin, 2003, p. 99.

<sup>21</sup> Cf. la traduction française de A. Martin, *Averroès. Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, p. 222 : « Après avoir montré que le moteur premier est éternel, qu'il est substance, *acte pur*, immatériel, qu'il est moteur immobile... »; la traduction anglaise de C. Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics*, p. 151 : « Having explained that the first mover is eternal, substance, *pure actuality*, and free from matter, that it imparts motion without being moved ... »; la traduction latine dans *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, vol. VIII, l. XII, c. 37, f. 319vG: « Cum declaravit primum motorem esse aeternum et substantiam, principio sine materia, et motorem absque quod movetur ... ». L'omission dans la traduction latine a été signalée par Taylor, « Averroes on Psychology and the Principles of Metaphysics », note 31, p. 517; Id., « Averroes' Philosophical Conception of Separate Intellect and God », note 26, p. 400.

<sup>22</sup> « Ad aliud dico quod *mens Averrois in hoc est ambigua*. Si enim vellit Averroes quod in omni intelligentia pariter primam sit compositio essentialis actus et potentiae, sicut est compositio in anima nostra ex intellectu agente et materiali secundum ipsum, accidit quaestio difficilis ». Ce texte est cité par Z. Kuksewicz, « Peter of Modena, Philosopher, Astronomer, Physician – a Student of the Famous Fourteenth-Century Averroist John of Jandun », *Medioevo*, 15, 1989, p. 111-142, ici note 32, p. 134.

<sup>23</sup> « ... dicit Commentator quod *in substantiis separatis invenitur accidens quod est esse*, quia est compositio ex esse et essentia, quia sicut forma et eius privatio est accidens materiae, ut dicit Commentator supra primum Physicorum [IV, I, c. 66, f. 39vH-I], ita esse est accidens substantiae separate. Item substantiae separate intelligunt, et *suum intelligere non est sua essentia ...* », *Anonymi Boethio Daco usi Quaestiones Metaphysicae*, éd. G. Fioravanti, dans *Corpus Philosophorum Danicorum*, vol. XIV, Copenhagen, apud Librarium Universitatis Austro-Danicae, 2009, IV, q. 4, p. 278. Cf. aussi II, q. 3, p. 217; III, q. 9 ad 1, p. 248.

Quia tamen *a perfectissimo et actu puro* quod unum est in universitate entium [...] non contingit recedere seu differre nisi recedendo in imperfectum et potentiam, hinc est quod substantiae cuilibet immobili citra Primum est admixta potentia actui, non compositione reali, ut prius determinatum est, sed compositione secundum rationem nostrae conceptionis. [...] Et per hoc patet quod praedictae substantiae sunt compositae, licet *non realiter cadunt in rationem causatorum*, ut patebat prima ratio. Et patet qualiter *recedunt a perfectissimo et pure actu tendendo in imperfectionem et potentiam*, ut patebat secunda et tertia ratio ; et *qualiter multiplicantur huiusmodi substantiae per admixtionem potentiae ut dicit Averroes* [cf. *De anima*, III, c. 5, ed. Crawford, p. 409-410]; et qualiter recedunt a primordiali unitate per disgregationem in multitudinem, ut dixit LXII<sup>a</sup> Procli [ed. Vansteenkiste, p. 288]<sup>24</sup>.

Il est d'ailleurs acquis, grâce aux travaux de Zdzislaw Kuksewicz, que'au début du XIV<sup>e</sup> siècle le problème de la potentialité des substances séparés a fait l'objet d'un débat animé parmi les 'averroïstes'<sup>25</sup>; et il vaut la peine de souligner qu'un rôle important dans ce débat fut joué non seulement par les maîtres parisiens tels Thomas Wylton et Jean de Jandun, mais aussi par quelques maîtres italiens – y compris Antoine de Parme, une figure dont les liens avec les milieux fréquentés par Dante sont bien connus<sup>26</sup>. S'il n'y a pas lieu d'examiner ici les différentes solutions qu'ils ont proposé, il vaut la peine de souligner que dans la préface à son commentaire du *De substantia orbis* le philosophe et médecin milanais Maino de' Mainerii présente la composition des intelligences comme une simple hypothèse, qui pourtant correspondrait à ce que « le Commentateur semble vouloir [affirmer] » :

Deus autem est perfectissimus in genere intelligentiarum cum nichil intelligat extra se, et *est purus actus, quod forsitan non est de aliis intelligentiis abstractis. Forsitan enim sunt composite ex potentia et actu, ut videtur velle Commentator in tertio De anima* [cf. III, c. 5, p. 410] et duodecimo *Metaphysice* [cf. XII, 51, f. 336K-L] et aliud cognoscunt extra se, scilicet Deum ipsum. Movent enim propter Deum et ideo eum desiderant et intelligunt ; secundum autem quod magis vel minus accedunt vel recedunt a Primo sunt perfectiores vel minus perfecte<sup>27</sup>.

2. - Nous sommes ainsi conduits à examiner la deuxième question que j'ai soulevé, qui concerne l'application aux substances séparées de l'expression « acte pur » de la part des soi-disant 'averroïstes latins'. D'habitude les maîtres ès arts parisiens de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle répètent que, selon l'enseignement des philosophes, les intelligences célestes sont immatérielles et éternelles, ne sont pas changeables et n'ont aucune puissance passive. Pourtant plusieurs d'entre eux soutiennent que, bien qu'elles ne soient pas composées de matière et de forme, elles présentent cependant une certaine composition<sup>28</sup>. Quelqu'un parle d'une composition d'essence et d'existence, parfois conçue

<sup>24</sup> R. Wielockx, « Le ms. Paris Nat. Lat. 16096 et la condamnation du 7 mars 1277 », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 48, 1981, p. 227-237, ici p. 233-234. Voir aussi J. Wippel, « Possible Sources for Godfrey of Fontaines' Views on the Act-Potency 'Composition' of Simple Creatures », *Medieval Studies*, 46, 1984, p. 222-244, en particulier p. 240-244.

<sup>25</sup> Z. Kuksewicz, *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance. La théorie de l'intellect chez les averroïstes latins des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Wrocław – Varsovie – Cracovie, Ossolineum, 1968, p. 138-139, 166-169, 234-236, 338-339, 350-351, 391-394.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 166-169. Sur les rapports entre Antoine et Dante voir D. Calma, *Études sur le premier siècle de l'averroïsme latin*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 314-316.

<sup>27</sup> Le texte est publié dans G. Fioravanti, « Il *Principium* di Maino de' Maineri alle *Quaestiones Super De Substantia Orbis* », dans A. Rodolfi (éd.), « *Ratio practica* », « *ratio civilis* ». *Studi di etica e politica medievali per Giancarlo Garfagnini*, Pise, ETS, 2015, p. 207-224 (ici p. ???).

<sup>28</sup> Aux passages déjà cités j'en ajoute un tiré de la question 24 du commentaire sur le *Liber de causis* de Jean de Mallinges, éd. par A. Baneu, A. Calma, « Le commentaire sur le *Liber de causis* de Jean de Mallinges », dans D. Calma (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages. I. New Commentaries on Liber de causis (ca. 1250-1350)*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 153-286, ici p. 253 : « Oppositum in littera et arguitur: illa substantia que non est *in fine simplicis* est

en termes avicenniens, parfois selon une perspective plus proche de celle proposée par Thomas d'Aquin. D'autres parlent d'une composition d'acte et de puissance s'inspirant de sources néoplatoniciennes diverses comme le *Liber de causis* et le *De intelligentiis* d'Adam de Puteorum Villa<sup>29</sup>. Vers 1280 Jean de Dacie mobilise Proclus, Algazel et Avicenne pour affirmer que tout être inférieur à Dieu, « acte pur », est « acte non pur »<sup>30</sup>. Mais nous venons de voir que deux maîtres anonymes et Maino de' Maineri mettent expressément sous le patronage d'Averroès la doctrine de la potentialité et composition des intelligences.

Regardons de plus près les auteurs majeurs. Corrigeant ce qu'il avait affirmé dans ses *Quaestiones in tertium de anima*, dans ses écrits postérieurs Siger de Brabant soutient systématiquement que toutes les créatures finies participent à l'être à des degrés divers et sont affectées par une « puissance d'exister [*potentia ad esse*] ». Certes, selon Siger les substances séparées n'ont pas une puissance à ne pas être [*potentia ad non esse*] et, de par leur nature, sont nécessaires. Pourtant elles n'existent pas par elles-mêmes, mais dépendent de Dieu<sup>31</sup>. Pour se borner à quelques exemples, dans un de ses cours sur la *Métaphysique* Siger enseigne que seulement « le Premier étant » est « acte pur », alors que les substances séparées ont une « puissance à intelliger et à être »<sup>32</sup>; dans les questions sur le *De causis* il ajoute que l'intelligence n'est pas « purement [*pure*] en acte, elle est d'une certaine manière [*aliquo modo*] en puissance, autrement elle ne se distinguerait pas du Premier Principe »<sup>33</sup>.

Il est acquis que le maître Brabançon est un interlocuteur privilégié de Jean de Jandun, un maître qui est bien plus qu'un simple disciple d'Averroès, comme l'a bien montré Jean-Baptiste Brenet. Pour ce qui nous intéresse ici, il vaut la peine de souligner deux points. Premièrement, dans ses questions sur le *De anima* (rédigées entre 1317 et 1319) Jandun propose une thèse qui deviendra classique parmi les 'averroïstes' parisiens et italiens. Il affirme que les substances séparées sont

---

composita et recedit ab actu puro. Sed intelligentia est huiusmodi; quare etc. Dicendum quod [intelligentia] est composita, quia omnis substantia in qua est aliqualis diversitas inter suam substantiam et esse suum et virtutem, talis est composita. Sed ita est intelligentia, quia aliter non recederet a causa prima. Sed quia recedit a simplicitate cause prime et ab actu puro, ideo est composita ».

<sup>29</sup> La proposition XLVIII.4 du *Liber de intelligentiis* affirme précisément que « Intelligentiae, licet non sint compositae ex materia et forma, compositae tamen sunt ex actu et potentia ». En expliquant le sens de cette proposition l'on ajoute que « actui est admixta potentia in eis, et non sunt totus actus ». Cf. *Liber de intelligentiis*, éd. dans C. Baeumker, *Witelo. Ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrhunderts*, Münster, Aschendorff, 1908, p. 58-59. Sur l'attribution et la datation de ce texte – que son éditeur avait publié sous le nom de Witelo et Palémon Glorieux a restitué à Adam de Puteorum Villa – voir en dernier lieu R.-A. Gauthier, « Notes sur les débuts (1225-1240) du premier 'averroïsme' », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 66, 1982, p. 321-373, en particulier p. 351-352.

<sup>30</sup> Jean de Dacie, *De gradibus formarum*, éd. A. Otto, dans *Corpus Philosophorum Danicorum*, vol. I.2, p. 565-566 : « Circa quod est notandum, quod, cum mensura prima sit simplicissima et actus purus et causa prima, tunc omne, quod desinit ab actualitate sue cause intelligitur ut actus non purus, et sic habet aliquid de potentia ». Sur sa position, Wippel, « Possible Sources », p. 229-231.

<sup>31</sup> Voir F. Van Steenberghen, *Maître Siger de Brabant*, Louvain – Paris, Publications Universitaires – Vander-Oyez, 1977, p. 282-283, 291-292, 305, 318.

<sup>32</sup> « In entibus unum solum est perfectissimum. Unumquodque autem est perfectum secundum quod ens in actu. Ergo in entibus unum solum est actus purus, ita quod unumquodque ceterorum in quantum recedit ab actualitate eius, intantum accedit ad naturam potentiae. Nunc autem unumquodque agit secundum quod est in actu. Si igitur omnia entia deficiunt ab actualitate Primi Entis, quod est actus purus, et omnia deficient ab effectiva causalitate eius. Ex ista autem ratione apparet ratio duorum quae apparent in entibus. Primum est quod in substantiis separatis quae propinquissimae sunt natura Primo Enti quod est actus purus, invenitur potentia ad intelligere et ad esse, non praecedens actum, sine tamen transmutatione », *Questiones in Metaphysicam*, rep. de Cambridge, éd. A. Maurer, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1983, III, q. 5, p. 87 (cf. la reportation de Munich, éd. W. Dunphy, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1981, III, q. 8, p. 105). Très remarquables sont aussi les remarques dans l'*introd.*, q. 7, p. 36 et, dans la reportation de Munich, q. 8, p. 47-48).

<sup>33</sup> « Intelligentia enim in genere intellectualis naturae non est pure in actu, sed aliquo modo in potentia, aliter enim non differret a primo principio », Siger de Brabant, *Quaestiones super librum de causis*, éd. A. Marlasca, Louvain – Paris, Publications Universitaires – Béatrice-Nauwelaerts, 1972, q. 42, p. 154. Voir aussi q. 22, p. 93 ; q. 37, p. 145 ; q. 38, p. 147.

multipliés d'après l'ordre de la perfection et que le manque de perfection qui est propre à toutes les substances séparées inférieures à la première consiste précisément dans leur potentialité ; et il précise que cette potentialité n'est qu'un état défectueux qui consiste dans la présence de l'intellect possible dans toutes ces substances, qui pensent autre chose qu'elles-mêmes<sup>34</sup>. Deuxièmement, dans ses questions sur la *Métaphysique* (composées vraisemblablement entre 1318 et 1325) Jandun rappelle la maxime 'aristotélicienne' disant que tout ce qui est éternel est « acte pur » et souligne qu'elle suggère que « les Intelligences » (au pluriel) sont « acte pur ». Nardi, qui a eu le mérite de signaler ce passage<sup>35</sup>, a cependant négligé un détail important, à savoir que Jandun introduit cette citation seulement dans un argument en faveur de la thèse que la « Première substance » (au singulier) est immatérielle, mais laisse tomber toute référence au Commentateur dans le *respondeo*. En outre, dans les autres questions sur le livre XII il fait un usage très parcimonieux et prudent de la notion d'« acte pur », qu'il applique ici – contrairement à ce qu'il arrive ailleurs<sup>36</sup> – exclusivement à Dieu<sup>37</sup>.

Boèce de Dacie était allé donc à contre-courant de la majorité de ses collègues quand dans son commentaire sur les *Topiques* – un texte qui circulait à Bologne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle déjà – ne s'était pas borné à affirmer que « dans l'intelligence séparée [*in intelligentia separata*] » la science s'identifie à la substance ; avec la cohérence et la clarté qui lui est propre, il en avait tiré la conclusion que toute substance séparée est « acte pur ». Boèce toutefois s'était empressé de préciser que Dieu seul est « acte pur » au sens qu'il ne dépend pas d'une cause qui le fait exister et le conserve dans l'être ; les substances séparées, à son avis, peuvent être appelées « acte pur » seulement parce qu'elles ne sont pas « mêlés de puissance » :

*dicendum, quod actus purus uno modo dicitur qui non dependet ex aliqua virtute, ex qua est, et per quam conservatur, et hoc modo solus deus est actus purus. Alio modo dicitur actus purus ex hoc, quod potentiam non habet sibi admixtam, et hoc modo quaelibet substantia separata est actus purus*<sup>38</sup>.

3. - Venons maintenant à ma troisième question, relative à l'évaluation qu'à l'époque de Dante l'on donnait de la doctrine enseignant que les substances séparées, y compris les anges de la tradition chrétienne, sont « acte pur » : était-elle considérée comme typique d'Averroès et des 'averroïstes' ? Était-elle considérée comme hétérodoxe ?

En faveur d'une réponse positive l'on peut citer deux témoignages de poids. Premièrement, le *De erroribus philosophorum* attribué à Gille de Rome, où parmi les « erreurs » d'Averroès nous trouvons la thèse que « toutes les substances intellectuelles sont éternelles et acte pur [*actio pura*]»

<sup>34</sup> *Super Libros Aristotelis De anima*, Venetiis, H. Scotus, 1552, III, q. 9, f. 67va-68rb et q. 27, f. 90vb-92ra. Voir à ce propos Kuksewicz, *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance*, p. 234-236 ; J.-B. Brenet, *Transferts du sujet*, p. 101-104.

<sup>35</sup> Nardi, *Dal Convivio alla Commedia*, p. 42.

<sup>36</sup> Voir par exemple la question « *utrum aeternis repugnet habere causam efficientem* », éditée par A. Maurer dans Id., *Being and Knowing. Studies in Thomas Aquinas and Later Medieval Philosophers*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1990, p. 299: « *Sed intelligentiae, quae sunt puri actus, nullam habent materiam* ».

<sup>37</sup> Cf. *Questiones [...] in duodecim libros Metaphysice*, XII, q. 8, f. 131vN (« *tunc esset in potentia et non purus actus* ») ; XII, q. 14, f. 136rC (« *sed Deus est intellectus purus et actus* ») ; XII, q. 18, f. 140rE (« *Deus in quantum Deus est summe simplex. [...] ... est purus actus sine omni potentia passiva* »).

<sup>38</sup> *Topica*, éd. G. Green Pedersen, J. Pinborg, dans *Boethii Daci Opera, Topica – Opuscula*, vol. VI.1, Copenhagen, Gad, 1976, l. III, q. 3, p. 172. Il est acquis que Boèce dépend souvent d'Albert le Grand, qui dans son *De causis et processibus universitatis a prima causa*, écrit : « *Habitus autem est, quod intelligentia est actus purus* ». Cf. l'éd. de W. Fauser, Münster, Aschendorff, 1993, II, t.2, c.4, p. 97.



– thèse reformulée plus loin en ces termes : « l’ange est acte pur [*actio pura*] »<sup>39</sup>. Deuxièmement, le *Liber de efficiente et effecto*, où Ramon Lulle fait dire à son *Averroista* imaginaire que « l’ange est un esprit, et est acte pur [*actus purus*], donc il n’est pas susceptible d’être produit »<sup>40</sup>.

De nombreux éléments suggèrent cependant une réponse sinon négative, du moins très nuancée. Il vaut d’abord la peine de remarquer qu’à partir d’un passage du commentaire au livre X de la *Métaphysique* dans lequel Averroès affirme que le Premier Moteur est *actus ultimus* sans mélange de puissance, le compilateur des *Auctoritates Aristotelis* Johannes de Fonte lui a fait dire qu’il est *actus purus sine potentia*<sup>41</sup>. Par contre, tout en sélectionnant plusieurs propositions du Grand Commentaire du livre XII, Johannes néglige le principe *omne aeternum est actio pura*, qui semble fait pour être inclus dans un florilège tant il est facile à mémoriser. Quelles que soient les raisons de cette omission, pour les lecteurs des *Auctoritates Aristotelis* – un instrument de travail largement utilisé jusqu’au XVII<sup>e</sup> siècle – Averroès devenait ainsi le philosophe qui avait affirmé que le Premier Moteur *seul*, et non toute intelligence séparée, est « acte pur »<sup>42</sup>.

Cela ne veut pas dire que le principe ‘aristotélien’ *omne aeternum est actio pura* ait été oublié. Pour se borner à un exemple, Siger de Brabant s’en sert dans un argument discuté dans la question 17 de son cours sur le livre V de la *Métaphysique*. Siger toutefois renvoie au livre XII du texte d’Aristote plutôt qu’au Grand Commentaire, et dans la solution de la question ne cite jamais le nom d’Averroès<sup>43</sup>. Cette attitude n’a rien de surprenant : loin de l’attribuer à Averroès, plusieurs philosophes et théologiens du XIII<sup>e</sup> siècle pensaient que l’idée que non seulement Dieu, mais toutes les réalités immatérielles sont actualité pure remonte à Aristote.

Parmi les sources philosophiques, je m’arrêterai sur un seul cas, assez instructif. L’immense littérature consacrée à la conception aristotélienne des substances séparées et à sa réception médiévale se focalise d’habitude sur la *Métaphysique* et sa tradition exégétique, parfois mise en rapport à la doctrine de l’intellect développée par les aristotéliens grecs et arabes à partir du *Traité de l’âme*. On ne devrait pourtant oublier qu’en analysant dans son *De interpretatione* la consécution des propositions modales Aristote affirme en passant (13, 23, a 23-26) que « certains êtres ont l’acte sans la puissance, par exemple les substances premières ; d’autres ont l’acte avec la puissance, et ils sont antérieurs par leur nature, mais postérieurs selon le temps ; d’autres, enfin, ne sont jamais en

---

<sup>39</sup> Gilles de Rome, *Errores Philosophorum*, éd. J. Koch, Milwaukee, Marquette University Press, 1944, p. 20 § 5 : « Ulterius erravit dicens in dicto XII<sup>o</sup> [XII, q. 9, f. 131vP] quod omnes substantiae intellectuales sunt aeternae et actio pura, non habentes admixtam potentiam. Cui sententiae ipsemet, a veritate coactus, contradicit in III<sup>o</sup> libro De Anima dicens ‘nullam formam esse liberata a potentia simpliciter nisi prima forma’. Nam omnes ‘aliae formae diversificantur in essentia et quidditate’ [III, c. 5, ed. Crawford, p. 410] ut ipsemet subdit » ; voir aussi p. 24 § 3 : « Quod angelus est actio pura ». L’attribution des *Errores Philosophorum* à Gilles de Rome a été remise en question par S. Donati, « Studi per una cronologia delle opere di Egidio Romano. I: Le opere prima del 1285. I commenti aristotelici, dans *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 1, 1990, p. 1-112, en particulier 20-21, n. 46 et 28-30); C. Luna, « La Reportatio della lettura di Egidio Romano sul libro III delle *Sentenze* (CIm 8005) e il problema dell’autenticità dell’*Ordinatio* », *ibidem*, p. 113-225, en particulier p. 165-167.

<sup>40</sup> « Ait Averroista: angelus est spiritus, et est actus purus; et ideo non est factibilis », *Liber de efficiente et effecto*, éd. H. Harada, Turnhout, Brepols (CCCM 32), 1975, III, 1, p. 282.

<sup>41</sup> Cf. J. Hamesse, *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*, Louvain – Paris, Publications Universitaires – Béatrice-Nauwelaerts, 1974, p. 136, § 255 (« Primum in genere substantiae est primus motor qui est actus purus sine potentia ») et Averroès, dans *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, vol. VIII, l. X c. 7, f. 257rA-B (« ... sicut est declaratum, quod est actus ultimus, cui non admiscetur potentia omnino »).

<sup>42</sup> Parmi les propositions extraites du livre Lambda de la *Métaphysique* d’Aristote, une affirme que le Premier Moteur est « acte sans aucune puissance », mais sa ‘pureté’ n’est pas évoquée ici. Cf. J. Hamesse, *Les Auctoritates Aristotelis*, p. 137 § 164.

<sup>43</sup> Voir les *Quaestiones in Metaphysicam*, dans la reportation de Cambridge, q. 17, p. 224 (« Et ideo dicitur XII<sup>o</sup> huius quod omne aeternum est actus purus ») et la reportation de Munich, q. 17, p. 284 (« ... unde omne aeternum et necessario est actio pura, ut habetur XII<sup>o</sup> huius »).

acte, mais sont de pures puissances »<sup>44</sup>. Influencé par la lecture standard des écoles d'Alexandrie, Boèce souligne que « les substances premières » dont il est question ici ne correspondent pas à celles analysées dans le *Catégories* et lit dans ce passage « assez obscur » (pour emprunter la formule de al-Fārābī) une hiérarchisation des êtres qui met au sommet ceux qui sont *semper in actu* ou *actu tantum*<sup>45</sup>. Dans le sillage de Boèce, Pierre d'Irlande, dans son commentaire *In librum Aristotelis Peryermeneias* rédigée à Naples entre 1260 et 1268, soutient qu'Aristote appelle ici « substances premières » les « formes » exemptes de toute matière, qui « sont actes purs » :

Dicendum igitur quod appellantur hic *prime substancie, forme que sunt liberate ab omni materia, et iste sunt actus puri* ; unde potestas existens in hiis non est *nisi ipse actus purus*. Dicendum ergo quod possibile quiddam est actus et quiddam est extra actum; et quod est in actu, *quiddam est actus purus, et illud invenitur in primis substanciis de quibus fecimus mentionem*, et quiddam est in actu continuo, set mixto tamen cum aliqua potencia, sicut est potencia ad ubi, et illud invenitur in sempiternis que mouentur secundum locum, unde habent potenciam ad ubi ; et quedam inveniuntur in actu momentaneo, et ista sunt que neque semper sunt, neque semper non sunt, unde possibilitas in hiis aliquando invenitur actu, et quedam sunt que inveniuntur potestate et nunquam actu, sicut diximus de numero infinito<sup>46</sup>.

Quant aux théologiens, dans son commentaire des *Sentences* Pierre Olivi d'abord attribue à Aristote en personne l'idée que les substances intellectuelles sont des « dieux » et n'appartiennent pas à un genre ; puis il accuse des non mieux identifiés « philosophes païens » de nier toute distinction entre l'être et l'intelliger dans ces substances, en en faisant des « dieux », complètement parfaits et immuables<sup>47</sup>. Henri de Gand, qui en mars 1277 avait contribué à interdire l'enseignement de

---

<sup>44</sup> Plusieurs historiens contemporains soutiennent que les « substances premières » mentionnées ici par Aristote sont les substances immatérielles et divines de la *Métaphysique*. Voir par exemple la traduction anglaise des œuvres d'Aristote dirigée par W.D. Ross, vol. I, *Categoriae and De interpretatione*, éd. E.M. Edghill, Oxford, Oxford University Press, 1928, *ad locum*, note 2 (« God and the intelligences that move the heavenly bodies ») ; J.L. Ackrill, *Categoriae and De interpretatione*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 153 (« 'Primary substances' is used here, as in the *Metaphysics*, to refer to the pure forms without matter : *Metaphysics* 1032b2, 1037a5, a28, b3, 1054b1, 1071b12-22 »). Plus réservé F.W. Zimmermann, *Al Farabi's Commentary and Short Treatise on Aristotle's De Interpretatione*, Oxford, Oxford University Press, 1987, note 4, p. 185. Pour la formule d'al-Fārābī que j'utilise, *ibidem*, p. 185.

<sup>45</sup> *In librum Aristotelis Peri Hermeneias*, éd. C. Meiser, Lipsiae, Teubner, 1876, prima editio, p. 206, ll. 18-23 : « Primae etiam substantiae actu quidem sunt, numquam vero potestate. Primas autem substantias dicit divinas scilicet et sempiternas, non eas quas in praedicamentis primas esse monstravit id est individuas. Tunc enim de his loquebatur primis, quae nobis primae sunt, nunc de his quae natura sunt primae, quae divinae sunt scilicet et sempiternae ». Voir aussi la *secunda editio*, p. 462, ll. 19-21 : « rerum aliae sunt actu semper, qui ex potestate non venerit, et iste sunt quarum nullae sunt potestate, sed semper in actu sunt ». Plus loin, p. 463-464, ll. 23-04, Boèce précise que les substances premières dont on parle ici ne sont pas à identifier avec les substances premières des *Catégories* : « hic autem primas substantias quae semper actu sunt idcirco nominat quia, ut dictum est, quae semper actu sunt principalia ceterarum rerum sunt atque ideo primas eas substantias esse necesse est ».

<sup>46</sup> Pierre d'Irlande, *Expositio et quaestiones in librum Aristotelis Peryermeneias seu De interpretatione*, éd. M. Dunne, Louvain-la-Neuve – Paris, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie – Peeters, 1996, p. 230.

<sup>47</sup> Pierre Olivi, *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*, éd. B. Jansen, Quaracchi, Ex Typographia Coll. S. Bonaventurae, 1922, vol. I, q. 16, p. 353, 354 : « ... dicendum quod Aristoteles non creditur voluisse substantias intellectuales esse in praedicamento substantiae, quoniam illas posuit tamquam quosdam deos et totam naturam suae speciei intra se habentes et magis extra genus quam in genere existentes » ; « tam Aristoteles quam eius sequaces ponunt in intellectu humano aliquid potentiale quod et intellectum possibile vocant, sed forte in aliis substantiis separatis hoc non ponunt, saltem ita plene ». Cf. *ibidem*, q. 35, p. 628 : « Ex praedictis etiam omnibus patet quod pagani philosophi qui posuerunt quod in substantiis separatis esset suum intelligere idem quod sua substantia manifeste intendebant et credebant huiusmodi substantias esse deos, habentes in se universaliter et ab aeterno et per naturam quicquid habere poterant et omnino simplices et infinitas et immutabiles et invariables et impeccabiles, nulla gratia au merito indigentes, sed potius per sola sua substantialia beatos et felices, ita quod eorum beatitudo erat eorum substantia. Et ideo in iis quae de intelligentiis dixerunt sic debemus eos fugere tanquam idolatras plures deos ponentes ». Olivi développe ici les idées de Bonaventure, qui dans ses *Collationes in Hexaemeron* avait souligné le danger d'attribuer aux anges des qualités propres à Dieu : « Unde incautum est hoc dicere, ne id quod est solius Primi, scilicet quod sit purus actus et forma, videatur attribui angelo ; et minus etiam est periculum errare circa angeli

plusieurs propositions relatives à la structure ontologique et à la connaissance des substances séparées extraites des écrits de Siger de Brabant et Boèce de Dacie, accuse le « Philosophe » (au singulier) d'avoir commis un véritable « sacrilège », qui consisterait dans la déification des « formes séparées »<sup>48</sup>. Quelques années plus tard dans la question 7 de son *Quodlibet 7* Godefroid de Fontaines, profondément influencé par Siger ainsi que par le maître anonyme de Wielockx, s'efforce de démontrer que nier la composition hylémorphique des anges ne signifie pas exclure leur appartenance à un genre. Pour ce faire, il soutient que les anges ne sont pas « acte pur »<sup>49</sup> et il prend ses distances avec les « philosophes » (au pluriel et sans spécification ultérieure) qui avaient transformé les substances séparées en divinités, en leur attribuant l'actualité et la simplicité absolue que pour « nous » – c'est-à-dire pour les Chrétiens – convient seulement à Dieu<sup>50</sup>. Toutefois il n'est pas clair s'il incluait Averroès parmi ces « philosophes » : environs cinq ans avant, en disputant la question 3 du *Quodlibet III*, il avait en fait attribué au Commentateur la thèse que les anges ne sont pas composés de matière mais leur être comporte néanmoins une certaine dose de potentialité et donc, « dans un sens très équivoque », de matérialité<sup>51</sup>.

Bref, à l'époque de Dante seulement deux anti-averroïstes déclarés, à savoir Gilles de Rome et Ramon Lulle, estiment que la thèse que les intelligences séparées sont « acte pur » est typique d'Averroès et des 'averroïstes'. Plusieurs théologiens de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ont vu dans l'idée qu'en ces intelligences la substance et l'opération coïncident, qu'elles sont ontologiquement simples, nécessaires et n'appartiennent pas à un genre l'expression emblématique de la dangereuse tendance d'*Aristote et des philosophes païens en général* à octroyer un caractère divin à des êtres inférieurs à Dieu. Cependant ces théologiens n'ont pas prêté grand attention à la notion d'« acte pur », utilisée avec réserve par la majorité des artiens et passée sous silence dans la condamnation de 1277, ce qui a permis par la suite une liberté de manœuvre dans ce domaine assez surprenante, comme nous pouvons le voir dans un texte remarquable des années 1290, signalé récemment par Sten Ebbesen. L'auteur de ce texte, Raul le Breton, fait un effort pour s'aligner aux articles 71 et 76 du 'syllabus' de Tempier et admet – à contrecœur et en soulignant la distinction entre ce qu'il faut croire « selon la vérité » et ce que l'on dirait « selon le Philosophe » – que les substances séparées ont une « puissance à intelliger ». Toutefois il déclare que si ces substances sont moins parfaites de

---

simplicitatem quam aliquid, quod est solius Dei, alii assignare. Unde dicimus quod nihil omnino est simplex nisi Deus », éd. F. Delorme, Quaracchi, Typographia Coll. S. Bonaventurae, 1934, *visio I, collatio 1*, p. 54.

<sup>48</sup> Henri de Gand, *Quodlibet II*, éd. R. Wielockx, Leuven, Leuven University Press, 1983, q. 8, p. 41-42: « Quid mirum ergo, si Philosophus dicit quod in formis separatis in una specie, id est essentia, non est nisi unicum individuum? Hoc enim de necessitate sequitur, non tam ex illo quod falso posuit, non esse scilicet plura individua sub eadem specie nisi per materiam, quam ex alio sacrilegio, quod tamquam sacrilegus posuit, quod scilicet quaelibet earum deus quidam sit et quoddam necesse esse. Nostri ergo philosophantes, si velint sequi Philosophum in hoc consequente, quod scilicet in formis separatis sub una specie – id est essentia, quia proprie non habet ibi esse ratio speciei – non potest esse nisi unicum individuum, necesse est ut eum sequantur, non tam in antecedente primo, quod propter defectum materiae non sint plura individua sub eadem specie, quam in antecedente secundo, quod scilicet quaelibet earum sit deus quidam et quoddam necesse esse, in quo non differunt essentia et esse, suppositum et existentia ». Sur ce texte voir les remarques de T. Suarez-Nani, *Les anges et la philosophie. Subjectivité et fonction cosmologique des substances séparées à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 2002, p. 79-81.

<sup>49</sup> Godefroid de Fontaines, *Quodlibet VII*, éd. M. De Wulf, J. Hoffmans, Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1914, q. 7, p. 350 : « ... ne videantur angeli dicere puros actus cum exclusione omnis potentialitatis ».

<sup>50</sup> « Sed, quia non videtur conveniens ponere angelos omnino extra genus, quia hoc videtur soli Deo convenire eo quod ratione suae actualitatis penitus omnem potentialitatem et limitationem omnem excludit, quia etiam non ponimus angelos esse substantias tantae actualitatis et simplicitatis sicut ponebant philosophi substantias separatas quas omnes quasi quosdam Deos ponere videbantur, ideo sunt a nobis angeli aliquo modo in genere collocandi », *ibidem*, p. 353. Sur la question 7 di *Quodlibet VII* voir J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Godfrey of Fontaines. A Study in Late Thirteenth-Century Philosophy*, Washington, CUA Press, 1981, p. 92-96 ; Id., « Possible sources », p. 224-226.

<sup>51</sup> Godefroid de Fontaines, *Quodlibet III*, éd. M. De Wulf, A. Pelzer, Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1904, q. 3, p. 185: « Quare etiam verum est secundum ipsum [Commentatorem : cf. *De anima*, l. III, c. 5, ed. Crawford, p. 409-410], quod in angelis non est vere materia ; est tamen in eis alia potentia quam ipse dicit aliquo modo materiam, sed multum aequivoce ».

la Cause Première, elles ne sont pas moins simples<sup>52</sup>, et il prend fermement position contre toute théorie postulant leur composition ontologique. Outre à critiquer la position de Thomas d'Aquin (qu'il trouve, comme Siger avant lui, incompréhensible), Raul nie ouvertement (contre Siger et contre Pierre d'Auvergne) que ces substances aient une « puissance à être » parce que – précise-t-il – « il n'y a pas d'article [censuré] concernant la puissance à être »<sup>53</sup>.

## Conclusion

Après avoir présenté quelques éléments permettant de donner une première réponse aux trois questions que j'ai soulevé, il me paraît utile, en conclusion, de revenir à Dante. Il est évident que, tout au long de sa carrière, il est resté fidèle à une conception des substances séparées qui reprend les éléments majeurs sur lesquels insistent toutes les lectures artiennes d'Aristote aux confins du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles : immatérialité, simplicité et immutabilité de ces substances, identité entre l'être et l'intelliger, continuité de l'intellection. Les remarques de Béatrice dans *Paradiso* 29, l. 79-80 sur la vision non « interrompue par un nouvel objet » en témoignent. Je trouve néanmoins assez discutable de parler, comme le faisait Nardi, du « résidu d'un concept averroïste » à propos des expressions « forma puretta » et « puro atto » employées aux lignes 22 et 33. Par-delà le fait que la notion même de « résidu » trahit – comme l'a souligné Paolo Falzone – une conception de l'évolution intellectuelle du poète que nous n'avons plus<sup>54</sup>, qualifier d'« averroïstes » tout court ces expressions prête à confusion. Certes, la thèse que les substances séparées éternelles sont acte pur se trouve dans un passage de l'*Averroes latinus* et, par conséquent, appartient à la 'tradition averroïste'. Cependant, il est licite de se demander jusqu'à quel point elle exprime la pensée authentique d'Averroès, qui semble plus complexe et nuancée. D'ailleurs, nous venons de voir que seul un nombre très restreint des contemporains de Dante l'ont attribuée à lui et à ses prétendus disciples latins. Nous venons de voir qu'aux alentours de 1265 Pierre d'Irlande appelle tranquillement *actus puri* les « formes » immatérielles qu'il croit trouver dans le *De interpretatione* d'Aristote, et une dizaine d'années plus tard Boèce de Dacie explique en quel sens il est permis d'utiliser cette terminologie à propos des substances séparées du douzième livre de la *Métaphysique*. Nous venons de voir que la plupart des maîtres ès arts parisiens – Siger de Brabant y compris – insistent sur la composition de ces substances. Nous venons de voir, enfin, que plusieurs artiens et un grand théologien (Godefroid de Fontaines) évoquent le Commentateur comme *auctoritas* favorable à cette composition.

De surcroît, j'ai l'impression que – dans ce cas comme dans bien d'autres – l'usage de la catégorie 'averroïsme' a conduit à sur-interpréter les textes de Dante, à mettre hâtivement en question son 'orthodoxie' ou à faire des efforts pour l'innocenter d'avoir défendu dans la *Comédie* une thèse dont l'« hétérodoxie » est loin d'être évidente. En effet les tirades de plusieurs théologiens de la fin du XIII<sup>e</sup> contre le risque de diviniser les substances séparées et de les confondre avec Dieu sont

---

<sup>52</sup> Voir le texte cité par S. Ebbesen, « Five Parisian Sets of Questions on the Metaphysics from the 1270s to the 1290s », dans F. Amerini, G. Galluzzo (éd.), *A Companion to the Latin Medieval Commentaries on Aristotle's Metaphysics*, Leiden – Boston, Brill, 2014, p. 277-314, note 45, p. 291. L'idée que les substances séparées peuvent être moins parfaites de Dieu tout en étant simples (avec l'exemple des différents degrés de perfection des éléments simples) se trouve aussi dans le commentaire sur le *Liber de causis* attribué à Brito : voir le texte édité par I. Costa, M. Borgo, « The Questions of Radulphus Brito (?) on the *Liber de causis* », dans Calma (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages*, p. 287-357, notamment p. 333. Brito semble développer ici une idée que l'on trouve déjà dans le maître anonyme étudié par Wielockx, « Le ms. Paris Nat. Lat. 16096 », p. 234 (cf. aussi Wippel, « Possible Sources », p. 237).

<sup>53</sup> « Credo quod secundum veritatem aliae intelligentiae a primo intelligunt per species alias a se, sed secundum Philosophum non videtur ibi esse potentia passiva, neque propter intelligere neque etiam propter suum esse, quia esse non differt ab essentia ipsarum. [...] Sed tenendum est quod sit ibi potentia ad intelligere, sed de potentia ad esse non est articulus ». Ce texte est cité et analysé par S. Ebbesen, « Five Parisian Sets of Questions on the Metaphysics from the 1270s to the 1290s », in F. Amerini, G. Galluzzo (éd.), *A Companion to the Latin Medieval Commentaries on Aristotle's Metaphysics*, Leiden – Boston, Brill, 2014, p. 277-314, en particulier p. 292.

<sup>54</sup> Falzone, *La dottrina delle intelligenze separate come 'puri atti' in Dante*, note 10, p. 168.

significatives, mais n'offrent pas nécessairement la meilleure clé de lecture des controverses doctrinales de l'époque : considérer la simple évocation de l'actualité des anges comme une atteinte à leur créaturalité – comme on le fait souvent dans la littérature critique – signifie ériger le point de vue d'une des parties en cause en critère d'évaluation historique. À vrai dire, de Siger de Brabant jusqu'à Jean de Jandun l'immense majorité des arts que nous avons examinés n'ont pas présenté les substances séparées comme « acte pur » ; Boèce de Dacie, qui a utilisé ce langage, n'a jamais mis en question la causalité créatrice de Dieu par rapport à ces substances ; et un maître anonyme qui l'a fait a cherché chez Proclus et, par une ironie du sort, chez Averroès les instruments conceptuels pour soutenir qu'elles ne sont pas « acte pur » comme « le Premier ».

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine. Si Guido Vernani a dénoncé bientôt comme erronée non seulement la référence à Averroès de *Monarchie* I, iii, 8, mais aussi la conception des intelligences du paragraphe précédent<sup>55</sup>, les anciens commentateurs de la *Comédie* – y compris un anti-averroïste acharné tel Benvenuto da Imola – n'ont vu aucun danger dans la formule « puro atto ». Au début du XV<sup>e</sup> siècle l'évêque franciscain Jean de Serravalle se bornera à gloser *Paradiso* 29, l. 33, en disant qu'alors que Dieu est « acte très pur [*purissimus*] », les anges « sont acte pur [*puri actus*], mais non pas de la même manière que Dieu »<sup>56</sup>. Solution un peu simpliste, dira-t-on, mais qui probablement saisit l'*intentio auctoris*<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Voir l'édition du *De reprobatione Monarchie composite a Dante*, dans Dante Alighieri, *Monarchia*, éd. P. Chiesa, A. Tabarroni, Rome, Salerno Editrice, 2013, p. 334-336.

<sup>56</sup> « Adhuc addit auctor, quod ordo fuit concreatus rebus, dicens: Concreatus, idest simul, fuit ordo et constructus, idest constructio ad esse, ad substantias, idest substantiis; et ille fuerunt summitates, idest summe, idest nobiliores, perfectiones mundi, de mundo, in quibus actus fuit productus, idest *res que fuerunt in solo actu producte et non in potentia*. Res proprie dicuntur esse in puro actu, quando tales non sunt in potentia ut de ipsis aliquid fiat, sicut de ferro fit gladius, de pasta fit panis. Sic Deus non factus, est simplicissimus, *purissimus actus*; sicut etiam angeli sunt *puri actus*, non tamen sicut Deus », *Fratris Johannis de Serravalle Ord. Min. [...] Translatio et Comentum totius libri Dantis Aldigherii, cum textu italico Fratris Bartholomaei a Colle eiusdem Ordinis, nunc primum edita*, Prato, Giachetti, 1891, p. 1158-1159.

<sup>57</sup> La notion d'*actus purissimus*, qui a connu un grand succès à l'âge moderne et contemporaine, mériterait d'être tracée. Une des premières occurrences de son application à Dieu se trouve dans un passage très intéressant du *Speculum divinorum et quorundam naturalium* où Henri Bate, en citant Averroès comme *auctoritas* favorable à la potentialité et à la matérialité des substances séparées, remarque : « Sciendum igitur quod nihil prohibet unamquamque formam separata esse quodammodo substantiam simplicem, licet ipsa non omnino purus actus existat, sed quodammodo, potentia scilicet, *actus non perfectissimus in fine simplicitatis*. Ad perfectionem enim totius universi necessario requiritur et principaliter quidem omnimodas in rerum natura condiciones esse formarum sive substantiarum simplicium et actuum similiter huiusmodi secundum gradus quosdam et modos perfectionis et imperfectionis multiplicis *ab actu purissimo simul et perfectissimo differentium seu distantium ac per ordinem descendantium* ad quiddam simile materiae ». Cf. *Speculum divinorum et quorundam naturalium. Pars XX-XXIII*, éd. C. Steel, G. Guldentops, Leuven, Leuven University Press, 1996, XXIII, c. 5, p. 394.